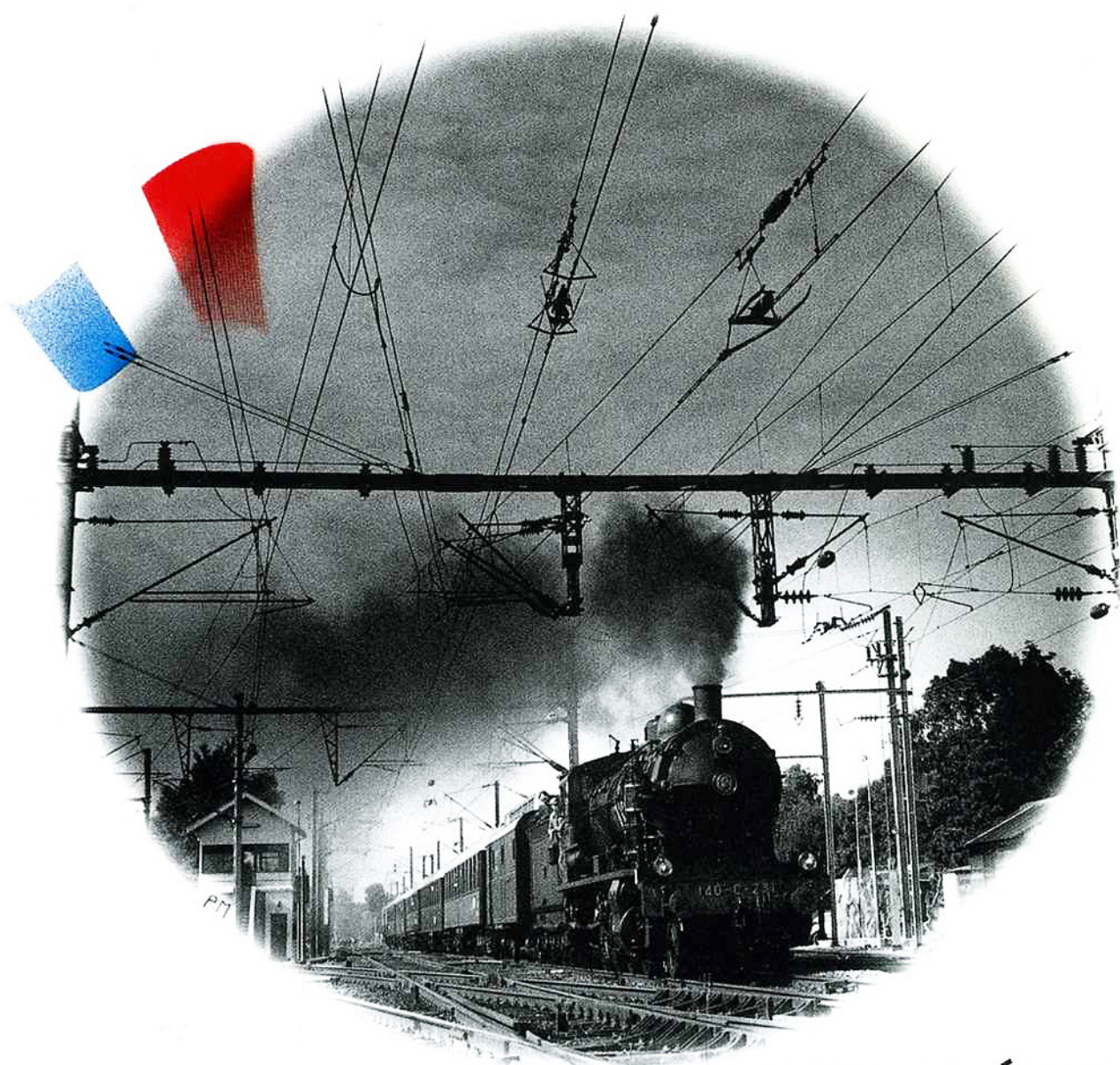


10 AOÛT
1994
1944

*Cinquantenaire
de la Grève
Insurrectionnelle*

**LES CHEMINOTS DE LA RÉGION
DE PARIS-NORD TÉMOIGNENT**



SNCF
PARIS-NORD

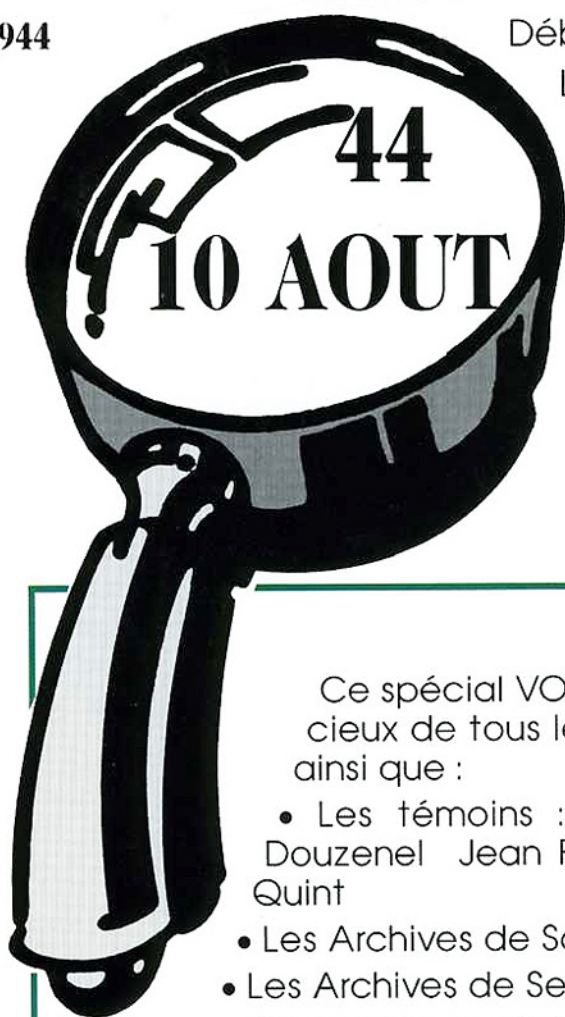
SUPPLÉMENT

VOIX LIBRES

10 AOÛT 1994

- 1936 Le Front Populaire
- 1937 Naissance de la S.N.C.F.
- 1938 Accords de Munich
- 1939 Attaque de la Pologne par Hitler
- 1940 La France envahie par les allemands
L'armistice est signé par le Maréchal Pétain
La résistance s'organise
- 1943 Première défaite allemande à Stalingrad
La résistance se renforce et adopte le programme du CNR
- 1944 Débarquement des alliés en Normandie
La résistance ouvre la route aux alliés
Manifestations patriotiques sous l'occupation

1944



GRÈVE INSURRECTIONNELLE DES CHEMINOTS



Ce spécial VOIX LIBRES a pu voir le jour grâce au concours précieux de tous les cheminots retraités et actifs de notre Région, ainsi que :

- Les témoins : Vincent Alabernia - Gilbert Bonnet - Pierre Douzenel - Jean Fumeaux - Lucien Grillot - Louis Meret - Robert Quint
 - Les Archives de Saint-Denis
 - Les Archives de Seine Saint-Denis
 - L'Association Nationale des Cheminots Anciens Combattants (ANCAC)
 - Le Comité d'Etablissement Régional S.N.C.F. de Paris Saint Lazare
 - Monsieur Durand...
 - La Fédération CGT des Cheminots
 - La Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants Patriotes (FNDIRP)
 - Le Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, Délégation à la Mémoire et à l'Information Historique.
- Et tous les organismes et personnes cités.

Comité d'Etablissement Régional SNCF de Paris-Nord
185, rue du Faubourg St Denis 75010 PARIS
Tél. 48 78 07 64 • SNCF 21 20 33 / 21 24 80

COMITÉ DE RÉDACTION :

Directeur de publication : Michel HOUBRON
Président de la Commission Communication :
Gérard COUSIN

Membre du Comité de Rédaction :
Alain BORD

Recherches historiques : Michel LEMAN

Comité technique :

Directrice du CER : Asséna AÏTOUR

Responsable Communication :

Maquette et Photos : Patrice MOREL

Réalisation - Impression : PARIS PRO-MOTION
Tél. 47 97 45 56 • Fax : 47 97 41 93

10 AOÛT
1944
1994

Cinquante ans nous séparent de la GRÈVE INSURRECTIONNELLE DU 10 AOÛT 1944.

Sous l'impulsion des seuls syndicats CGT, alors illégaux, par leur détermination et leur combativité, les cheminots allaient porter un coup fatal à l'ennemi et renforcer le mouvement vers la libération.

Depuis 1991, votre CER a déjà édité "*Ombres & Lumières*" et "*Les Chemins de l'Espoir*" avec leurs expositions respectives.

Un de nos soucis, en tant qu'élus, est d'entretenir la mémoire collective de notre histoire.

Nous ne nous intégrons pas dans le cadre des cérémonies officielles. Nous souhaitons transmettre aux jeunes générations le rôle déterminant des cheminots engagés, dès les premières heures, dans le refus de l'occupation et de la soumission. Auprès du mouvement syndical et politique clandestin, ils contribueront à une libération chèrement acquise.

Résistance, clandestinité, assassinats, tortures, syndicats illégaux... sont le prix payé par nos Anciens pour qu'aujourd'hui existent :

- La liberté,
- les garanties collectives,
- le statut,
- un réseau ferré pour la satisfaction des usagers.

Tous ces acquis sont inséparables des actions revendicatives menées.

Nous continuerons à faire connaître les luttes et les actions des cheminots pour la liberté et les acquis aujourd'hui remis en cause par l'Europe de Maastricht, le gouvernement et la Direction SNCF.

Soyons, les héritiers de cette mémoire et sachons en tirer les enseignements.

Le Secrétaire



Michel HOUBRON

UN ATOUT VITAL

Les cheminots entrent dans la Résistance dès juillet 1940. Ils savent que le transport ferroviaire représente un atout vital pour l'ennemi. Ils adoptent diverses formes de combat.

Mais si la résistance passive constitue la forme primitive, elle est jusqu'au bout, la plus généralisée. Toute l'ingéniosité des cheminots s'applique à brouiller et à retarder le trafic des transports ferroviaires.



Témoignage de Gilbert Bonnet
Cheminot

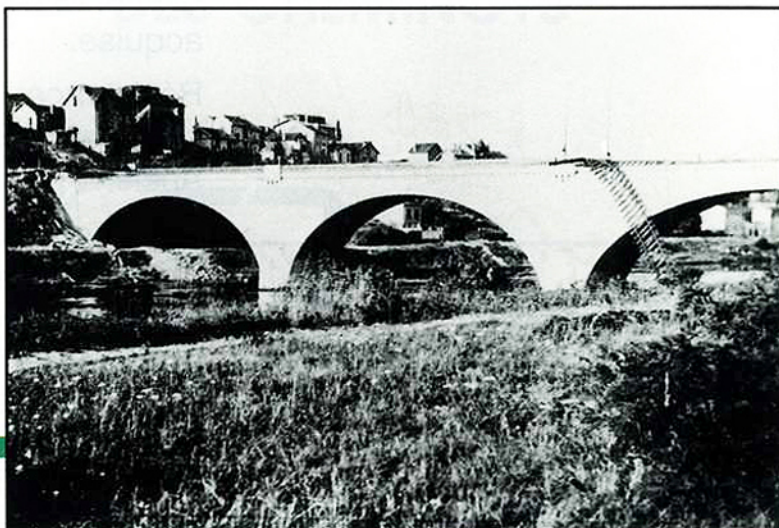
"Il a fallu plusieurs mois pour préparer la grève... Les mots d'ordre de la Fédération CGT illégale des cheminots sont : des revendications pour le pain, et pour le ravitaillement.

On crevait tellement de faim !

Les tracts clandestins sont : V.O., Huma. Tribune du Comité Parisien de la Libération. Nous les cachions dans nos caisses à outils ; on les distribuait aux gars sûrs alors que nous étions très surveillés. La direction allemande du dépôt s'était renforcée d'un officier qui vadrouillait partout..."

(Source : CER)

(Photo : Archives de Seine-Saint-Denis - A. CLIPET)



Sur la ligne de la Grande Ceinture, chaque nuit, passent des convois militaires bourrés de soldats et de matériel à destination du front soviétique.

Le 16 juillet 1941, en compagnie de Jean Baillet et Roger Linet, Jean Capre, du dépôt de la Plaine, participe à un déraillement spectaculaire. La nuit venue, le groupe rejoint à Epinay-sur-Seine l'endroit choisi. Muni de clefs fabriquées dans un atelier, il se met au travail.

Tout de suite après le passage de la machine "haut-le-pied", les éclisses dévissées sont enlevées. Les deux rails sont jetés sur le talus. Dans un fracas épouvantable, des dizaines de wagons de matériel s'écrasent dans le remblai.

(Source : "La Bataille du Rail" de CHOURY)



Cheminots allemands retranchés dans un immeuble de la rue Traversière

Les cheminots n'étaient pas seulement soumis à la surveillance de la Gestapo et de ses agents infiltrés, ils vivaient quotidiennement avec un ennemi qui leur était propre : le cheminot allemand trop désireux d'éviter sa mutation dans une gare russe.

(Source : "La Vie quotidienne de l'Armistice à la Libération" de Henri NOGUERES)

Le 22 juillet 1941, Jean CAPRE, en compagnie du jeune FORET, s'introduit dans le dépôt de la Plaine. Une loco et son tender sont projetés dans la fosse de la plaque tournante. 28 locomotives sont immobilisées pendant trois jours. René AURIÈRES et douze cheminots de la Direction syndicale sont arrêtés le 24 juillet et internés dans le camp de concentration de Chateaubriant.

(Source : Pierre DOUZENEL)

La réunification de la CGT se réalise le 17 avril 1943. Elle favorise la fondation du Conseil National de la Résistance (C.N.R.) le 27 mai 1943.

La CGT s'engage alors dans la préparation de la grève insurrectionnelle en accord avec toute la Résistance... : cette grève ne sera pas une grève comme les autres.

La préparation de cette "grève particulière" sera basée sur un double principe : développer constamment la lutte revendicative et préparer le passage progressif à la lutte armée pour lequel les milices patriotiques joueront un rôle important.

COMMISSION D'HISTOIRE 1963 LA GUERRE 1939-1945 Pour un 14 Juillet de Combat!

Le 14-Juillet 1789, la France lançait à travers le monde l'orage de la liberté triomphante.

Le 14-Juillet 1942, la France vaincue, meurtrie, vendue à l'ennemi par ses maîtres provisoires, son honneur avili par le Maréchal-Défaite, se redressait d'un coup aux yeux du monde étonné. A l'appel de DE GAULLE et de la Résistance, les foules massées sur les places des villes et des villages clamaient leur haine de l'ennemi, leur mépris des traîtres, leur amour de la Patrie.

Le 14-Juillet 1943 sera le dernier 14-Juillet d'esclavage ! Il doit être l'apothéose de la Résistance, l'annonciateur de la libération.

La machine ennemie se disloque. A Stalingrad, en Tunisie, deux défaites relentsantes l'ont ébranlée. L'assaut final se prépare. Hitler, inquiet, emprisonne et fusille les patriotes, déforie la jeunesse. Mais l'Allemagne et l'Italie ont peur, car elles se sentent prises entre la puissance inexorable des Alliés et la force grandissante de la Résistance Européenne — entre le front extérieur et le front intérieur.

Français : votre armée, votre marine, votre aviation combattent pour vous ; vous avez maintenant à Alger un gouvernement ; la France a retrouvé son honneur : elle va reconquérir sa liberté !

Le 14-Juillet 1943 sera la veille d'armes. Vous montrerez votre force à l'ennemi et au monde. Chaque personne, chaque maison arboreront les couleurs tricolores. Attention ! on ne doit pas travailler le jour de la Fête Nationale !

A 18 h. 30, vous sortirez dans la rue. Dans les petites villes et les villages, vous vous dirigerez avec ordre et dignité vers la mairie. Dans les grandes villes, des manifestations patriotiques spéciales pourront être indiquées par les organisations locales. En tout cas, vous stationnerez dans les rues jusqu'à 19 h. 30, si possible, en grève, en chantant LA MARSEILLAISE et LE CHANT DU DÉPART.

ALLEZ, ENFANTS DE LA PATRIE !

De l'entrain, de l'initiative, de l'audace !

Vive la France !

Vive la Liberté !

Vivent les Nations Unies !

Mouvements de Résistance Unis (Combat, Franc-Tireur, Libération),
Mouvement Ouvrier Français, Parti Communiste Français, Parti Socialiste.

1^{er} MAI 1944 GRANDE JOURNÉE DE LUTTE REVENDICATIVE



ACTIONS

Les manifestations organisées en mai et juin 1944 confirment que la lutte est possible et font prendre conscience que la force populaire est infiniment supérieure à celle de l'occupant.

Les imposantes manifestations patriotiques du 1^{er} mai et du 14 juillet 1944 (ils sont 20 000 rue de Belleville) s'intègrent parfaitement dans le plan établi par la Direction de la Résistance parisienne. La Chapelle, la Plaine-Saint-Denis, les Joncherolles s'inscrivent rapidement dans ce combat.

A Saint-Denis, des sabotages marquent cette dernière journée. A la Plaine, deux locomotives vont "dans le sable" et à la Chapelle, trois machines sont sabotées.

A la suite de l'arrestation de sept cheminots des ateliers de Vitry, la riposte fut immédiate dans les ateliers de la Région parisienne.

Des grèves éclatent à Villeneuve-Saint-Georges, au dépôt de la Plaine où trois cheminots sont arrêtés...



Témoignage de Robert Quint Cheminot

"La nuit du 13 au 14 juillet, je suis désigné avec Emile Charliot pour accrocher le drapeau tricolore à la cheminée du toit de la rotonde de Bobigny. Après un jeu de cache-cache avec les sentinelles, le drapeau est planté et visible le lendemain dans tout le voisinage."

(Source : "Les Balbyniens dans la Résistance")



Témoignage d'André Carrel Ecrivain

... "Comment expliquer que les forces nazies ne soient pas intervenues ? Ma réponse est la suivante : devant la poussée des forces alliées, la levée en masse des FFI sur les arrières de la Wehrmacht en Normandie et en Bretagne, les nazis ne voulaient pas irriter de front la population à l'intérieur de la Capitale... De plus, il faut comprendre qu'un certain désarroi commençait à gagner les troupes d'occupation."

... "Nous savions donc tous au Comité Parisien de Libération qu'après ce 14 juillet de combat, nous étions de plein-pied dans la préparation concrète de l'insurrection nationale".

(Source : Humanité-Dimanche - Edition Spéciale)

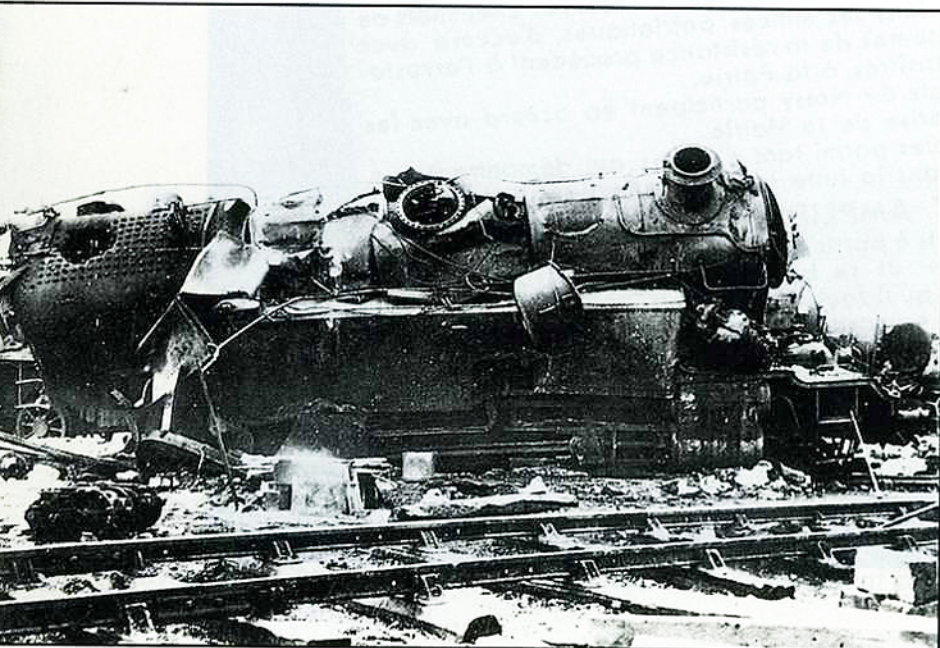


Témoignage du Colonel Rol Tanguy

(...) "L'offensive alliée, la situation matérielle et morale de l'armée allemande, les événements qui avaient présidé au 14 juillet à Paris où, du 1^{er} au 14, huit grandes manifestations avaient vu défiler et manifester dans la rue des dizaines de milliers de parisiens, tout cela nous prouvait que nous étions à la veille de l'insurrection dans la Région parisienne."

(...) "Un gros point noir demeurait : l'armement. Malgré mes demandes réitérées, transitant par le délégué militaire Chaban-Delmas auprès des services de Londres, la région ne recevra pas d'armes parachutées. Pas d'armes pour Paris."

(Source : Humanité-Dimanche - Edition Spéciale)



Sabotage de matériel ferroviaire

(Collection Pierre DOUZENEL)

LES CHEMINOTS DANS L'INSURRECTION

Partout dans Paris les barricades s'élèvent
Comme en 1848, comme en 1871, le Peuple de Paris passe
à l'action insurrectionnelle qui libérera notre Capitale.

CHEMINOTS

Vous avez l'honneur d'être à l'origine de cette gigantesque
lutte libératrice.

Par la grève, vous avez tout d'abord arrêté tout trafic boche
diminuant ainsi terriblement le potentiel de guerre de l'ennemi.

Stratégiquement, vous avez contribué sensiblement à l'avance
des alliés.

Ensuite vous avez déclenché la grève générale et entraîné
l'insurrection.

VOTRE GRÈVE SERA HISTORIQUE

Vous resterez à la pointe du combat en luttant les armes
à la main. Avec le peuple parisien vous exterminerez le boche.

Déjà des cheminots groupés dans les milices patriotiques
ont participé énergiquement à la libération de notre Patrie.

Sur tous les réseaux les cheminots sont entrés dans leurs
dépôts. Partout ces établissements sont des bastions de résistance.

Sur le Sud-Est les camarades des différents Centres, s'attaquant
sur les boches, ont fait sauter le rail de raccordement de
grande-ceinture de Villeneuve.

- Un déraillement qui obstrue 2 voies à Bercy.
- Au raccordement de la ceinture à Bercy, les cheminots
coupent les voies retardant le départ des trains de repli.

- A Conflans plusieurs wagons de blé, pris à l'ennemi sont
mis à la disposition du ravitaillement d'Alfortville et Charenton.

- Attaque au fusil-mitrailleur d'un train boche sur la ceinture
(passerelle de Picpus).

Sud-Ouest. A Ivry, les cheminots, dans une expédition
combinée avec les forces locales, tuent 6 boches, en blessant
plusieurs, s'arment sur l'ennemi et se retirent sans perte.

Sur l'Ouest. Aux Batignolles les cheminots attaquent le dépôt,
tuent 2 boches, en blessent grièvement un, récupèrent ainsi
des armes. Au cours de cette action qui a permis la réoccupation
du dépôt, 4 de nos camarades sont blessés.

Nord. A la Chapelle, le Comité de grève a mis à la disposition
de la Croix-Rouge pour les besoins de la population, 40
wagons chargés de vivres arrachés aux boches. Les cheminots de
ce centre, groupés dans les milices patriotiques, d'accord avec
les autorités compétentes de la résistance procèdent à l'arrestation
des cheminots traîtres à la Patrie.

Est. Les cheminots de Noisy participent en accord avec les
milices locales à la prise de la Mairie.

Voici des exemples parmi tant d'autres qui démontrent que
les cheminots sont dans la lutte insurrectionnelle.

IL FAUT AMPLIFIER CETTE LUTTE

Tous les cheminots à partir de 18 ans doivent appartenir aux
milices patriotiques — et se battre, se battre les armes à la
main contre l'ennemi qu'il faut exterminer.

Honneur à nos 6 camarades de Vitry, morts en combattant
pour la libération de la Patrie.

Debout, Cheminots Parisiens pour venger nos héros tombés
pour que vive la France.

LE COMITÉ CENTRAL DE LA RÉGION PARISIENNE.

L'appel à l'insurrection (1944)

10 AOÛT

Le Comité Central de Grève des cheminots rédige l'appel historique auquel répondent en premier les cheminots des sept centres parisiens les plus avancés dans la préparation de la grève générale.

Le 10 août, à la prise de service, les principaux dirigeants du Comité de Grève s'adressent aux cheminots des sept centres, tête de pont de l'insurrection.

À neuf heures, la grève éclate au moment précis où Von CHOLTITZ prend ses fonctions de commandement à Paris.

A la fin de la journée, la grève s'est étendue à une vingtaine de centres.



Témoignage d'André TOLLET
Président du Comité Parisien de Libération

"(...) On réclame pour les salaires, pour le ravitaillement, on réclame la libération des camarades... C'est sur ces mots d'ordre que la grève éclate le 10 août sur cette plaque tournante des chemins de fer qu'est Paris. Ce fut une action énorme ; en allant à nos rendez-vous en banlieue, nous voyions des trains stoppés n'importe où, souvent des trains de troupes attendues quelque part. Quel courage avaient eu ce chauffeur, ce mécanicien, ce chef de train, avec de tels chargements, pour stopper le convoi et partir. Cette grève fut une grande action militaire qui valait bien tous les bombardements ; de plus, elle sauvait les chemins de fer français.

Pour imposer la grève en bien des centres, et notamment à Batignolles, à Villeneuve-Saint-Georges, à Juvisy, à la Chapelle, à Noisy-le-Sec, les cheminots durent se battre, déboulonner des rails, bloquer des plaques tournantes. (...)"

(Source : "Le Travailleur Parisien" - n° 127)



Témoignage de Lucien GRILLOT

Cheminot

... "Contacté par un responsable des Batignolles, mon père, Marcel Grillot, appelle à la grève aux Ateliers de la Chapelle. Par petits groupes, les ouvriers sortent par le 76 rue des Poissonniers, devant le regard de plus en plus surpris de deux sentinelles allemandes postées à l'entrée avec leurs armes automatiques. Bientôt, ils se mettent à tirer sur les sortants de plus en plus nombreux. Les balles sifflent de partout. Les cheminots allemands réalisent l'ampleur de la grève insurrectionnelle et rejoignent le mouvement. L'un d'eux devait être fusillé."

(Source : CER)



Témoignage de Robert QUINT

Cheminot

"Le 10 août au matin, la grève est déclenchée chez les roulants de Bobigny par Louis Meret. A l'embauche des Ateliers, A. Banet prend la parole et appelle à cesser le travail malgré les sentinelles allemandes qui surveillent. La réponse est unanime, la grève est votée. Plus une machine ne sortira du dépôt..."

(Source : "Les Balbyniens dans la Résistance")



Témoignage de Vincent ALABERNIA

Cheminot du groupe Patrie

"Le 10 août, on est venu m'arrêter dans les Ateliers de Moulin-Neuf. Comme je me défendais, les allemands se mirent à tirer dans tous les sens, ce qui ne manqua pas de provoquer la grève immédiate des cheminots. C'est ainsi que démarra la grève insurrectionnelle."

(Source : CER)

Avec toute la mémoire ravivée, les cheminots témoignent. Gilbert Bonnet et son épouse n'ont pas seulement vu cette page d'histoire... Comme beaucoup ils en ont été les acteurs.



(Photo : P.M.)



Témoignage de Gilbert Bonnet Cheminot

*"Au moment de la Grève Insurrectionnelle, j'étais à Ermont.
On s'y attendait : "Les gars de la Chapelle ont débrayé" nous dit
"Mistingue".
J'y suis allé immédiatement. La Gestapo occupait l'entrée du 76 rue des
Poissonniers. J'ai emprunté le souterrain par la Chapelle Inter pour les
Ateliers.
Il ne restait qu'un gars qui me dit : "Tout le monde est en grève".
Je n'ai pas pu retrouver d'autres gars, aucun train ne circulait".*

(Source : CER)



Témoignage de Jean FUMEAUX Cheminot

*... "Le 10 août 1944, au début de la matinée, la grève est effective dans six de nos
grands ateliers, un par région. Pour le Nord, ce sera «La Chapelle».
Dans la journée, le mouvement va se développer... J'avais été désigné pour
prendre la parole à l'atelier de réparation des wagons de Blanc-Mesnil à
12 heures. Les cheminots décident la grève. Elle est également décrétée à
Bobigny. Le soir, une vingtaine d'établissements sont en grève."*

(Source : CER)

DES ARMES !

Le soir de ce 10 août, rapidement le mot d'ordre fut : "des armes" !

Les cheminots s'armèrent.

Le jeudi 10 août, la grève des cheminots est quasi totale dans dix-sept dépôts. Cela ne se passe pas toujours facilement.

Il faut parfois se montrer rigoureux à l'égard des chefs de la SNCF qui n'ont pas encore compris que l'ère de la collaboration est révolue. Puis les allemands sont là ! Ils réagissent comme à Noisy-le-Sec, centre décisif des liaisons ferroviaires avec l'Allemagne, où le dépôt change plusieurs fois de main au cours de la même journée.

Les cheminots ne peuvent se contenter d'une grève "passive". Ils occupent dépôts, ateliers, gares, dressent de nombreuses barricades et participent aux combats.

Une barricade comme beaucoup à cette époque

(Photo : CER Paris St. Lazare)



LA LEÇON

Le soir de ce 10 août 1944, vingt-cinq centres ferroviaires sont en grève. Peu après, tout le trafic est paralysé en région parisienne et le mouvement s'étend rapidement en province et à d'autres corporations. L'ultime phase de la "bataille du rail" est atteinte.

La grève insurrectionnelle et libératrice frappe de plein fouet un ennemi vite désarmé.

Ainsi les alliés, récemment débarqués sur les côtes normandes, arrivent dans Paris "soi-même libéré", selon le mot célèbre d'Aragon. Une fois de plus, l'unité venait de faire la preuve de son efficacité.

RAPPORT DU COMITÉ DE RÉSISTANCE DU DÉPÔT DES BATIGNOLLES

Le 11 août à 7 h 30, une réunion de coordination des régions Nord, Est, PLM et Paris Rive Gauche, Comités de grève des ateliers et gares Rive Droite décide de déclencher la grève générale insurrectionnelle ainsi qu'une expédition sur diverses régions où un certain flottement a pu être constaté.

(Source : CER Paris St. Lazare)



Témoignage de Jean FUMEAUX Cheminot

*"Le triage et le dépôt du Bourget sont sous haute surveillance...
Il nous faut attendre afin de voir la tactique à utiliser.*

*Les jours suivants, les trains de marchandises sont immobilisés
dans le triage ; des chars allemands les surveillent ; nous igno-
rons ce que contiennent les wagons."*

*"Bien sûr, les Ateliers sont occupés, la grève s'organise. Nous
sommes nombreux mais les moyens de nous défendre nous
manquent."*

*"Les jours suivants, le trafic est totalement paralysé, nous infor-
mons les grévistes de la situation."*

(Source : CER)

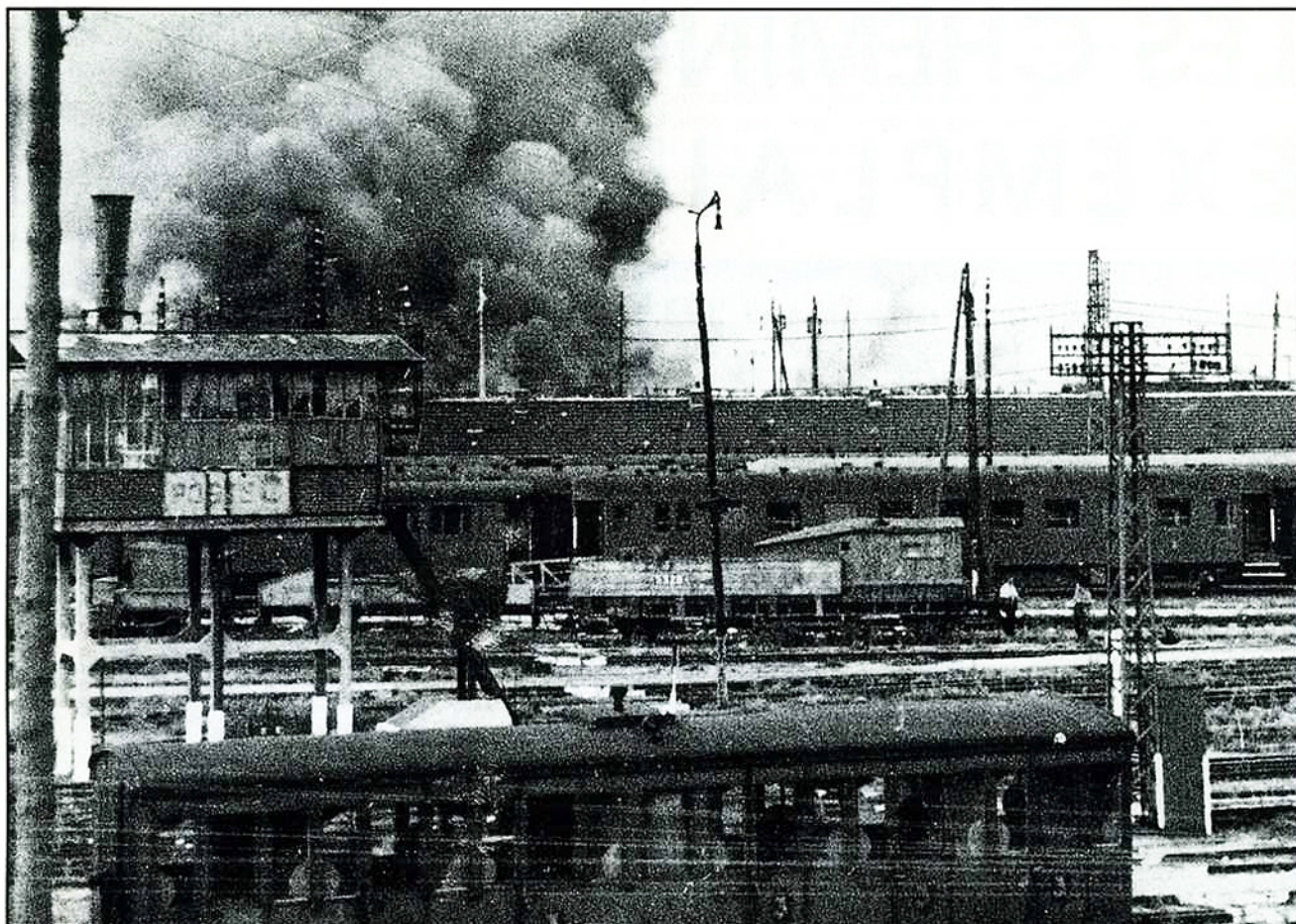


(Photo : Archives Seine St. Denis - A. CLIPET)

*St. Ouen les Docks (ci-dessus), comme beaucoup
d'autres points ferroviaires, est sous haute surveillance.
Malgré cela...*



(Photo : Archives "Humanité")



Incendie d'un train d'essence à Bobigny le 23 août 1944



Témoignage de Louis MERET
Cheminot

"Les allemands avaient amené des bombes pour faire sauter le dépôt, sa rotonde, ses ateliers en même temps que la cabine n° 1 de l'échange, la cabine 2 de Bobigny, le Pont de Saint-Denis. Mais les cheminots veillent : les bombes sont enlevées avec l'aide des F.F.I. du quartier (une plaque de marbre au dépôt de Bobigny rappelle ces faits)."

"Dans cette bataille qui durait depuis le 10 août, les cheminots du Bourget et de Bobigny s'étaient battus pour conserver leur outil de travail qui devait servir à la rénovation du pays".

(Source : "Les Balbiniens dans la Résistance")

LES CHEMINOTS EXEMPLAIRES

L'action des cheminots prend valeur d'exemple. Le 13 août, le Comité Parisien de Libération adresse son salut fraternel à tous les cheminots.

Le C.P.L., après avoir entendu le représentant du Comité Central de grève des cheminots de la Région Parisienne et le représentant de l'Union des Syndicats, adresse son salut le plus fraternel à tous les cheminots qui en décrétant la grève générale se portent à la tête de la population parisienne dans sa lutte pour la libération de la Capitale de la France.

Il invite toute la population, hommes et femmes, à exprimer, par des délégations, des secours, des manifestations, sa sympathie aux vaillants cheminots.

Tous aux centres ferroviaires ! Apportez à nos camarades en grève le ravitaillement dont ils ont besoin !

Il demande à tous les travailleurs, à quelque corporation qu'ils appartiennent, de cesser le travail, de rejoindre les Milices patriotiques, de s'armer, de se battre pour que la grève générale soit le point de départ de l'Insurrection Nationale qui libèrera Paris. Il demande aux Comités Locaux de la Libération de prendre toute initiative pour aider par tous les moyens les mouvements de grève.

Le Comité Parisien de la Libération - 14 août 1944

(CPL : Comité Parisien de Libération.)

D'autres corporations cessent le travail à leur tour et vont rejoindre les rangs des combattants. Cette grève a une énorme portée. Les policiers cessent leur service, ce qui facilite la tâche. Les postiers suivent le 15, tout en assurant nos transmissions.

Les conditions sont créées pour réaliser la grève générale. Elle a lieu dès le 17 août.

La grève générale prépare le moment de l'insurrection nationale.



Paris retrouve les gestes des révolutions du siècle passé. Des barricades se dressent un peu partout, mais principalement dans les quartiers populaires, barricades faites de pavés, de meubles et d'arbres abattus. On part à la chasse à l'allemand. Mais il arrive que cette chasse se termine tragiquement. Ainsi, pour ces F.F.I., en route pour le carrefour Maubeuge-Magenta, qui seront tués quelques minutes plus tard.

C.G.T. Union des Syndicats Ouvriers de la Région Parisienne C.G.T.

Vive la Grève Insurrectionnelle

L'insurrection est déclenchée. Paris et sa banlieue ouvrière se battent contre les boches. De partout, les fusils partent contre l'envahisseur. L'ultime combat est engagé.

Debout les Usines, Chantiers et Bureaux

La magnifique grève générale déclenchée par l'Union des Syndicats a permis de créer les conditions de l'insurrection nationale. Paris s'est dressé. Paris s'est insurgé.

Chaque usine doit être un bastion de la lutte héroïque

OCCUPEZ VOS USINES. Mettez-les en état de défense. Fabriquez des armes de fortune pour en prendre d'autres à l'ennemi. Constituez-vous en milices patriotiques et battez-vous contre le boche.

Pas une usine sans son bureau de recrutement pour les F.F.I.

Des groupes armés doivent sortir des usines pour pratiquer la guérilla.

En masse ruez-vous sur les boches. Utilisez tous les moyens : creusez des fossés anti-chars, élevez des barricades.

Depuis plusieurs jours, les travailleurs des Halles repoussent les attaques des tanks et de l'infanterie. Les cheminots des Batignolles se battent dans les rues du XVIII^e. Faites comme eux.

Dispersez les efforts de l'ennemi en l'attaquant partout.

Reprenez les sièges de vos organisations. Emparez-vous des traîtres et remplacez-les à la tête de vos Syndicats par ceux que vous avez choisis.

Tous au combat jusqu'à la victoire

Vengeons nos morts : les 75.000 fusillés de Paris

L'UNION DES SYNDICATS OUVRIERS
DE LA REGION PARISIENNE.



(Photos : Archives "Humanité")

LA LUTTE CONTINUE

Le 18 août, les cheminots barrent l'avenue Wilson, à Saint-Denis, en faisant dérailler des wagons avec l'aide des résistants du secteur, immobilisant de nombreux convois allemands venant de la Chapelle. Les allemands sont contraints d'amener des chars lourds pour redresser les wagons et débayer la route. Le lendemain, les cheminots récidivent en faisant dérailler un train avec une locomotive, au même endroit (sur la voie de chemin de fer industriel qui traverse l'avenue près du 120). Il faut une journée aux allemands pour enlever locomotive et wagons.

Le même jour, les cheminots de la Plaine et de la Chapelle accaparent un train de marchandises et participent avec les F.F.I. du 18^e à l'attaque d'un convoi automobile et à la capture de trois voitures.

(Source : "Et St. Denis brisa ses chaînes" de Pierre DOUZENEL)

(Photo : Collection Pierre DOUZENEL)



Barricades B^e Jules Guesde à St. Denis

F.F.I. Cheminots

MEDAILLE COMMUNALE DE LA LIBERATION

NOTICE DE RENSEIGNEMENTS

NOM (orthographe exacte) ALLANOU

Prénoms (souligner le prénom usuel) Jean

Né le _____ à _____ Départ. _____

Domicile _____

Titre de l'organisation proposant: Parti Communiste

Jean F.F.I. des Cheminots, Boulevard Nord

Motifs invoqués à l'appui de la candidature:

A conduit la locomotive, qui a permis de
placer le train au travers de l'avenue Wilson
a été légèrement blessé, lors de cette opération

Saint-Denis, le 26 mars 1945

Le Responsable: L. L. L.



Ouverture des trains par les FFI en gare de Ménilmontant



Témoignage de Jean FUMEAUX Cheminot

“En accord avec les camarades cheminots et d’autres travailleurs, accompagnés des F.T.P., nous organisons un imposant défilé patriotique, précédé de drapeaux, du marché à la mairie de Drancy. Après une courte prise de parole, nous invitons les gens à se disperser rapidement. Quelques instants plus tard, un détachement de l’armée allemande était sur les lieux.”

FTP : Francs Tireurs Parisiens

(Source : CER)



Barricades
à la Porte de Paris

(Photos : Collection Pierre Douzenel)

PARISIENS !

L'insurrection du Peuple de Paris a déjà libéré de nombreux édifices de la Capitale. Une première grande victoire est remportée.

La lutte continue. Elle doit se poursuivre jusqu'à ce que l'ennemi soit chassé de la Région parisienne.

Plus que jamais, **TOUS AU COMBAT.**

Répondez à l'Ordre de Mobilisation Générale, rejoignez les F. F. I.

Toute la population doit, par tous les moyens, empêcher la circulation de l'ennemi.

Abattez les arbres, creusez des fossés anti-chars, dressez des barricades.

C'est un Peuple vainqueur qui recevra les Alliés.

LE COMITÉ PARISIEN DE LA LIBÉRATION :

*Front National, Union Départementale des Syndicats, Libération, F. T. P. F. O. C. M.,
Gues de la Résistance, Forces Unies de la Jeunesse Patriotique, Parti Communiste Fran-
çais, Parti Socialiste, Alliance Démocratique, Union Républicaine Démocratique, Démo-
crates chrétiens, Union des Femmes Françaises, Comités Populaires, Confédération
Française des Travailleurs Chrétiens, Mouvement des Prisonniers, Assistance Française,
Gues de la Libération, Résistance, Défense de la France.*

APPEL DU 18 AOUT 1944 - CGT/CFTC

«Cheminots,

«Le Comité interfédéral de résistance des cheminots (CGT et CFTC) s'adresse à l'ensemble du personnel des chemins de fer, toutes catégories et tous grades, pour l'appeler à la cessation générale et immédiate du travail dans l'ensemble du pays.

«L'heure de l'action a sonné pour les revendications professionnelles et sociales des cheminots, inséparables de l'action pour la libération de la Patrie.

«En accord avec le bureau de la CGT et le Comité de résistance des syndicalistes chrétiens.

«Répondant à l'appel du Conseil National de la Résistance,

«Nous vous invitons, dans la discipline patriotique du moment, à vous montrer de bons et valeureux artisans du succès des forces alliées et de la victoire française sur le nazisme oppresseur.

«Vous reprendrez le travail dès la libération de votre localité ou région, pour participer à la reprise économique rapide du pays et à l'effort de guerre qui devra être poursuivi.

«A l'action !

«Vive la grève !

«Vive la France !»

Un habitant du quartier de la gare du Nord :



Monsieur DURAND raconte :

Jeudi 17 août : *Le départ des allemands prend de l'ampleur. C'est un défilé continu de camions rue Lafayette, jour et nuit.*

Vendredi 18 août : *À 13 heures, l'ordre de grève est affiché, signé de la CGT et de la CFTC. Les cheminots ne doivent reprendre le travail qu'après la libération de Paris.*

Samedi 19 août : *Un jeune homme porteur d'une baïonnette, passe en criant : "Paris est délivré par la Résistance. Pavoisez." Une cinquantaine de cheminots allemands remontent la rue de Maubeuge en bicyclette, précédés et suivis de deux tanks. On sent la déroute.*

Mardi 22 août : *À 13 heures, il est impossible de passer boulevard de la Chapelle. On se bat sur le pont de la gare du Nord. Les allemands ont été délogés des bureaux ambulants. Des F.F.I. tiraillent du haut du pont du métro. Les piliers sont favorables aux embuscades.*

Jeudi 24 août : *Il pleut. L'ordre est donné de dresser des barricades. C'est tout de suite une émulation générale. Tout le monde descend les sacs de sable de la défense passive. On apporte de tout : vieux lits, cuisinières, baignoires, pierres, grilles d'arbres. On dépave la rue. Les vieux, les jeunes, tous s'y mettent.*

Le soir, on remarque des explosions vers la République et la gare du Nord d'où les boches tirent au canon dans la rue de Dunkerque.

Des F.F.I. sont sur les toits...



(Photo : R. BERSON)



Rue de Dunkerque à Paris en août 1944

(Source : "Bulletin d'information de la Caisse des Retraites" n° 21)

Sans prendre le temps de panser leurs plaies, les cheminots se remettent au travail.

Mal nourris, mal vêtus, dépourvus d'outillages et de matières premières, les cheminots vont accomplir un effort de reconstruction surhumain.

Grâce à leur intelligence, leur courage, leur esprit d'abnégation, mis au service de leur civisme et de leur patriotisme, les cheminots ont valu à la S.N.C.F. :

- La Croix de la Légion d'Honneur
- La Croix de Guerre avec palme.



(Photo : Collection Pierre DOUZENEL)

L'appel de Pierre Semard avait été entendu. Il n'aura pas été vain.

C.G.T. FÉDÉRATION NATIONALE des TRAVAILLEURS des CHEMINS de FER FRANÇAIS C.G.T.

A tous les Cheminots

Le Comité Interfédéral de Résistance des Cheminots (C. G. T. et Confédération Française des Travailleurs Chrétiens) a lancé un manifeste qui demande aux Cheminots de tous grades de cesser le travail dans l'ensemble du pays.

Au moment où grâce à l'héroïsme et aux sacrifices de l'Armée Rouge et des troupes Anglo-Américaines et Françaises, l'Armée Allemande est en déroute et Paris à la veille d'être délivré, la direction unifiée de la fédération est convaincue que les Cheminots de tous les réseaux répondront à cet appel.

Elle enregistre avec satisfaction que ceux de la Région Parisienne y ont répondu à l'avance en réalisant la grève depuis le 10 Août 1944.

En accord avec les directives de la C. G. T. et du Comité National de la Résistance, les Cheminots ont par ailleurs depuis l'occupation accompli leur devoir de patriotes en luttant chaque jour pour entraver le fonctionnement de la machine de guerre allemande dans ses transports.

Cette action fait la démonstration de la confiance portée par eux aux directives émanant du Gouvernement provisoire de la République Française et de son Président le Général de Gaulle et marque leur vif désir de le voir rapidement reconnu par les Gouvernements Anglais et Américains.

Forts de cette action, conscients d'avoir rempli leur devoir de patriotes, les cheminots estiment qu'ils sont en droit de poser dans l'immédiat les revendications suivantes :

- 1° Libération immédiate de tous les emprisonnés, détenus et internés pour actions politiques, syndicales et anti-allemandes.
- 2° Réintégration de tous les cheminots révoqués pour action politique, syndicale et anti-allemande (avec tous leurs droits, traitements, avancements, etc., etc.) constitution d'une commission paritaire pour l'examen de tous les autres cas.
- 3° Rétablissement des libertés syndicales à tous les échelons et libre exercice du droit syndical (tenue des réunions, manifestations, etc...).
- 4° Participation effective des organisations syndicales à la Direction et à l'Administration de la S. N. C. F.
- 5° Rétablissement immédiat de la convention collective en vigueur en 1937, abrogation de toutes les mesures restrictives introduites depuis (conges, facilités de circulation, avancement en grade, etc., etc...).
- 6° Fixation du traitement et pension de base correspondant au coût de l'existence compte tenu des fluctuations monétaires pour tous les cheminots, Compagnies secondaires, Auxiliaires et Retraités compris.
- 7° Retour à un régime de travail normal par la suppression immédiate des heures supplémentaires.
- 8° Attribution d'un secours immédiat aux cheminots sinistrés correspondant aux dommages subis.
- 9° Maintien des Groupes d'achat en commun créés par les cheminots, octroi de facilités pour leur ravitaillement.

La direction unifiée de la Fédération appelle tous les cheminots à rentrer en masse dans les syndicats pour leur donner la puissance nécessaire pour la réalisation de ces revendications.

LE BUREAU EXÉCUTIF UNIFIÉ DE LA FÉDÉRATION DES CHEMINOTS.

TOURNEMAINE (Nord) - CAPIER (Nord)
HÉNNIO - CHAVAGNAC (Ouest)
LAUPRÉTRE - JEAN Lucien (Sud-Est)
PRUNEAU - PARIS (Sud-Ouest)
BONAVENTURE (Nord)
EMONT (Est)

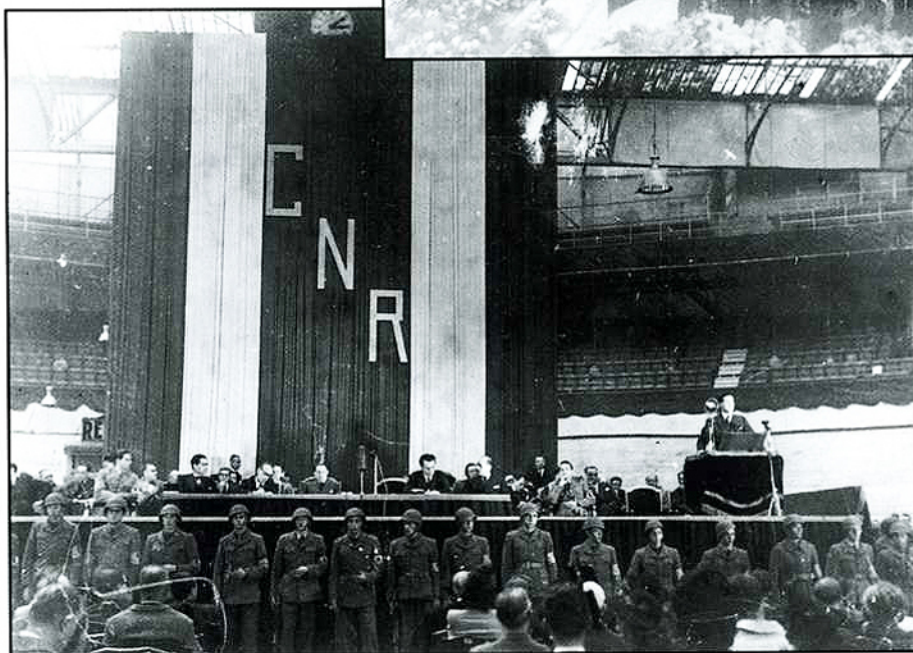
OURADOU (Est) - CHAVEROT (Sud-Est)
CLERC - MÉTAYER - LAURENT (Ouest)
LELLERC (Sud-Ouest)
QUERTELET - MACQUET (Nord)
DELHOME (Compagnies Secondaires)
REDON - ... (Est)

LE C.N.R.

Août 1944. Lors de l'enterrement, la foule rend un dernier hommage aux résistants et habitants de Pierrefitte fusillés par les nazis.



(Photo : Gilbert BONNET)



*Manifestation
au Palais des Sports*

(Photo : Ministère des Anciens Combattants DMH - DR)

Le programme du Conseil National de la Résistance rend au pays son indépendance nationale.

De nombreuses mesures sociales réaffirment les principes du droit au travail, du droit au repos, du relèvement des salaires, de la garantie du pouvoir d'achat, d'une retraite convenable, de la sécurité sociale, des droits syndicaux, d'une politique scolaire laïque et démocratique, des nationalisations des grandes entreprises, de la représentation des salariés, de la culture pour tous...

Personne parmi les dirigeants de la Résistance ne songe à aller à contre-courant.



(Photo : P.M.)

Le 22 juin 1994, rue de Dunkerque

Coïncidence de l'Histoire ? Sentiment d'un "presque déjà vu" ? L'Europe se fait à partir des accords de Maastricht. Des restructurations en découlent.

Les cheminots de Paris-Nord ont rendu un hommage non-prémédité, le 22 juin 1994, année du cinquantenaire, en manifestant près de la plaque du souvenir de la guerre 1939/1945 devant les bureaux de la Direction SNCF de Paris-Nord.

Coïncidence de l'Histoire ? Les syndicats CGT et CFTC se sont retrouvés autour de la table de négociation face au Directeur de Région.

En 1944, le souci fut constant d'associer la satisfaction de besoins quotidiens à la grande idée de libération nationale. Aujourd'hui, comme hier, la revendication rassemble et mobilise le monde du travail.

SAUVEGARDER LA PAIX, DEFENDRE ET AMELIORER SES ACQUIS sont des valeurs permanentes enseignées par l'Histoire.

Le 10 août 1994, à 15 heures, face au monument 1939/1945, en gare du Nord, est commémoré le cinquantième anniversaire de la grève insurrectionnelle. Tous les cheminots disparus au cours de ces jours d'août 1944 et pendant toute la bataille du rail de 1940 à 1945 (9 000 morts et 16 000 blessés) méritent un hommage particulier.



La libération de Paris vue par un enfant.